

« Noura ? Noura, qu'est-ce qu'il y a ? »

Alors, en pleurant plus fort qu'elle n'a jamais pleuré, même le jour où elle s'est brûlé la main en retirant le pot de lait du feu, Noura raconte à son frère qu'elle n'ira pas à l'école, qu'elle ne portera pas de tablier bleu à la rentrée, qu'ils sont trop pauvres.



Sami se relève, la colère brille dans ses yeux.

« Si tu n'y vas pas, je n'y retourne pas non plus.

— Oh si, Sami, tu iras ! Tu iras et tu me montreras tout ce que tu apprendras.

— Mais pourquoi j'irais, moi, et pas toi ? » explose Sami.

Noura baisse les yeux. Elle renifle et essuie son nez sur sa main. Des tas de grains de semoule se sont collés sur ses joues et ses cheveux, elle ne s'en aperçoit même pas. Après tout, elle est grande, maintenant, elle doit être raisonnée, c'est ce que disait toujours l'oncle Mohammed quand elle avait envie de jouer au lieu de nettoyer les tapis.

« Sami... Je suis une fille. Pour me marier, je n'ai pas besoin de savoir lire.